



Le défilé de la Résistance sur l'avenue Joliot-Curie en 1971 et ci-dessous (à droite) les participants d'un cross arrivant au stade Gabriel-Péri.



Après la guerre de 1939-1945, les tiers sont construits pour améliorer la route nationale 13 et assurer une liaison Nanterre et les communes voisines. La Boule, l'un rejoint Chatou, l'autre La Garenne. Le premier (l'avenue Joliot-Curie) en 1950, le second (l'avenue Joliot-Curie)



L'AVENUE JOLIOT-CURIE

L'avenue Joliot-Curie porte le nom des deux physiciens français, Irène et Frédéric Joliot-Curie, prix Nobel de chimie en 1935, pour la découverte de la radioactivité artificielle. Large de vingt-quatre mètres, complétée par l'avenue François-Arago, elle s'étend jusqu'à la place de Belgique à La Garenne. Les travaux durent pendant six ans. Plusieurs maisons en bordure de la place de La Boule sont démolies. Le parc de la propriété Allez (actuel centre de loisirs maternel) est morcelé. La réalisation de la partie nanterrière de l'avenue nécessite cinq mille mètres carrés de terrassement. Un égoût long de mille deux cents mètres est creusé.

En 1959, année de l'inauguration, s'ouvre l'annexe du lycée Condorcet (aujourd'hui collège et lycée Joliot-Curie) sur un terrain jusque là réservé pour la construction d'un hôpital interdépartemental. Dix ans

plus tard, le groupe scolaire Joliot-Curie pourra accueillir les élèves du cycle maternel et élémentaire. A côté du lycée, le stade Gabriel-Péri se trouve bordé par la nouvelle avenue. En 1924, la municipalité avait fait l'acquisition d'un terrain situé chemin de la Côte des Amandiers, constitué par des remblais d'anciennes carrières provenant des travaux de la ligne 1 du métropolitain. Monsieur Thomas, son propriétaire, l'avait vendu à un prix inférieur à sa valeur réelle pour que les Nanterriens puissent disposer d'un terrain de sports. A cette époque, le Club athlétique de Nanterre était autorisé à effectuer à ses frais « les menus travaux nécessaires à son utilisation » et à l'occuper provisoirement pour son entraînement. Après 1935, il fut décidé que le terrain de sports deviendrait stade municipal. La guerre de 1939-1945 retarda les aménagements. A partir de 1946, un terrain de football gazonné, une piste de course à pied, un plateau

d'évolutions et d'entraînement, deux terrains de basket-ball étaient réalisés. Il fut inauguré le 13 septembre 1947 ; un grand rassemblement sportif international s'y déroula deux ans plus tard. Un palais des sports comprenant un gymnase et une piscine olympique compléta le stade en 1967. Face au stade municipal, en 1959, se dresse un nouveau bâtiment de cent cinquante mètres de long, de huit étages, comprenant 170 logements de type HLM. C'est la première construction d'un ensemble de 918 logements qui sera édifié entre 1959 et 1974. En 1960-1961, la société HLM de la vallée de la Seine bâtit trois immeubles, dont une tour de seize étages, à l'angle de l'avenue Georges-Clemenceau et de l'avenue Joliot-Curie. En 1970, commencent les travaux du nouvel hôtel de ville de Nanterre. La mairie située à l'intérieur du parc donnant sur la rue Maurice-Thorez est devenue trop petite pour

une population de presque 100 000 habitants. Construit en forme de pyramide, doté de quatre niveaux de bureaux et d'une salle des congrès de 1 200 places, le nouvel hôtel de ville est achevé en 1973. Il est entouré d'un centre commercial, d'une nouvelle bibliothèque et de bâtiments destinés à des activités tertiaires. En 1971, malgré les protestations de nombreux Nanterriens, on rase la « petite forêt », située près de la clinique de la Boule. Cet endroit boisé faisait partie d'une immense propriété appartenant à un noble, M. de Malherbe au XVIII^e siècle. A sa place, on édifie un parking, une grande surface et des logements sur une douzaine d'étages. En 1967, Nanterre devient le chef lieu du département des Hauts-de-Seine. L'emplacement choisi pour bâtir la préfecture est alors occupé par un bidonville qui s'était développé à partir de 1953 sur l'ancienne carrière aux Loups. En 1967, le

bidonville s'étend de chaque côté de la rue de La Garenne. Trois cents familles et leurs mille deux cents enfants, de nombreux célibataires, pour la plupart d'origine maghrébine, vivent dans des cabanes sans eau ni électricité, dans la peur permanente de l'incendie. Le relogement de tous les habitants durera plusieurs années. En 1969, on démolit les baraques des célibataires, ceux-ci ont été accueillis dans des foyers, des centres de transit ou des tours-hôtels. Les familles attendront encore longtemps avant d'être réparties dans des cités de transit ou des appartements HLM. Le bidonville ne disparaît complètement qu'en 1971. Les services préfectoraux installés dans des bâtiments provisoires peuvent s'établir dans la tour de la préfecture en 1972. Conçu par l'architecte André Wogenscky, l'édifice se compose d'une tour de vingt étages, qui se dresse au-dessus d'une plate-forme sur pilotis, de deux étages. A l'origine le toit

de la plate-forme aménagé en terrasse devait établir la liaison avec une station de RER. L'EPAD chargé de l'aménagement de la Défense, réalise le parc André-Malraux dans lequel s'insère le théâtre des Amandiers. Autour de la préfecture se regroupent maintenant, le palais de justice, les services du conseil général des Hauts-de-Seine et les archives départementales. Une extension du palais de justice abritera prochainement le tribunal de grande d'instance et de commerce des Hauts-de-Seine et le conseil des prud'hommes. Ainsi, en trente-cinq ans, l'avenue Joliot-Curie a été peu à peu dotée des organes administratifs nécessaires à la commune de Nanterre et au département des Hauts-de-Seine. A sa vocation de voie de liaison intercommunale s'ajoute maintenant son rôle de centre administratif communal et départemental. ■

Joachim Cornille
Société d'Histoire de Nanterre

En vignette ci-dessus, l'aménagement de la place de la Boule à Nanterre. Ci-dessous (en haut), au milieu de la rue de La Garenne, le centre administratif de Nanterre. En bas, le stade Gabriel-Péri, en 1967.

